

MUNIBE (Antropologia - Arkeologia)	42	181-187	SAN SEBASTIAN	1990	ISSN 0027 - 3414
------------------------------------	----	---------	---------------	------	------------------

# L'Age du Fer en Pays Basque de France

## The Iron age in North Basque Country

**MOTS-CLÉ:** Age du Fer, Pays Basque Nord.

**KEY WORDS:** Iron age, Basque Country (North).

Jacques **BLOT\***

### RESUME

L'Age du Fer, en Iparralde, tel qu'il apparait d'après les recherches archéologiques actuelles, nous montre une grande concordance des modes de vie, et des rites funéraires, avec ceux des régions voisines. Cette grande homogénéité des populations «Aquitano-Basques» a été brisée au III<sup>e</sup> siècle par la pression des Celtes. Il en restera cependant de nombreuses survivances, dont la permanence de l'Euskara n'est pas la moindre.

### RESUMEN

La Edad del Hierro en Iparralde, como aparece según las investigaciones arqueológicas actuales, nos muestra una gran concordancia de los modos de vida y de los ritos funerarios con aquellos de las regiones vecinas. Esta gran homogeneidad de las poblaciones «Aquitano-Vascas» fue destruida en el siglo III por la presión de los Celtas. Sin embargo, nos quedan muchas supervivencias, una de ellas, y no la menos importante, es la permanencia del Euskara.

### SUMMARY

The Iron Age in Iparralde, according to the results of current archaeological research, reveals a great similarity with neighbouring regions, not only in the way of life, but also in funerary rites. This great homogeneity of the «Aquitano-Basque» populations was broken in the 3rd century by pressure from the Celts. However, numerous traces of it still survive, not the least of which is the permanence of Euskara.

### I. CADRE GENERAL DE L'ETUDE

Dans ce bref bilan de nos connaissances sur l'Age du Fer en Pays Basque de France (Iparralde), il importe de ne pas oublier que les trois provinces du Labourd, de Basse-Navarre et de Soule, représentent une surface très réduite par rapport à ce que fut l'aire «protobasque» de la protohistoire, c'est-à-dire approximativement le territoire compris entre Garonne et Pyrénées.

De nombreux auteurs ont effectué des recherches en Iparralde depuis le début de ce siècle, (C.<sup>at</sup> Rocq, Gombault, Duperier). Mais c'est à J.M. DE BARRANDIARAN que l'on doit l'essentiel de nos connaissances, paru dans un grand nombre de publications, dont le livre «El hombre prehistórico en el País Vasco» (1953), représente en quelque sorte la synthèse.

Plus récemment, on peut citer les prospections et fouilles de J. BLOT, les travaux sur le mobilier de A. COFFYN et J.P. MOHEN, les recherches anthropolo-

giques de R.Riquet. Dans son ouvrage de référence «L'Age du Fer en Aquitaine» J.P. MOHEN (1980) nuance les trop rigides notions de «Hallstatt» et la «La Tène», au profit d'une succession de séquences chronologiques concernant des groupes humains définis par leur originalité culturelle. Après une période de transition Bronze-Fer dite O (800-750), cet auteur distingue les périodes I (750-650), II (650-600), III (600-550) et IV (550-400) qui correspondent au 1.<sup>er</sup> Age du Fer; la période V (400-200) est attribuée au 2.<sup>e</sup> Age du Fer.

Il convient de souligner que ces découpages chronologiques sont uniquement fondés sur les très nombreuses découvertes archéologiques effectuées dans les régions voisines du Pays Basque actuel. La pauvreté en mobilier de ce dernier ne permet pas l'établissement chez nous, de telles classifications, même assouplies. Nous devons donc nous contenter des seuls repères fournis par les datations au 14 C (cf. tableau en fin d'article), et de raisonner par «analogie», avec nos riches voisins.

\* Correspondant de la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine. Villa Guérocotz. 64500 St. Jean-de-Luz.

L'étude des cartes de répartition du mobilier en Aquitaine amène J.P. MOHEN à distinguer, de par l'originalité de leur faciès culturel, et des divers courants qui s'exercent sur eux, plusieurs groupes humains. Le Groupe Pyrénéen, qui comprend le Pays Basque, le Plateau de Ger, de Lannemezan, et la Haute Garonne; viennent ensuite les groupes Landais, et Girondin du Sud. L'archéologie confirme l'homogénéité culturelle de ces trois groupes correspondant à la «Vasconia» des historiens et linguistes. Les autres groupes aquitains se répartissent en Girondin Nord, Garonnais, Tarnais, Quercy, Limousin et Poitou-Charente.

## II. LES SOURCES ARCHEOLOGIQUES

Ce sont essentiellement le mobilier (de diverses provenances), les monuments non funéraires, les camps ou gaztelus, et les monuments funéraires.

### A) LE MOBILIER

#### — Provenant de gisements à l'air libre:

Rare et souvent peu datable. Le plus notable reste l'agrafe de ceinture en bronze de Cambo (J.P. MOHEN 1972) datée du Ve siècle avant J.C., et importée du groupe de Duero. Citons divers objets tels: une pointe de lance en fer, au col de Betzula, semblable à certaines du Musée de St. Germain en Laye; deux pointes de javeline, à proximité de la Pierre-Saint-Martin (P. BOUCHER, communication personnelle). Dans la falaise de Bidart, sous la Chapelle de la Madeleine, J.L. TOBIE signale divers tessons du 1.<sup>er</sup> Age de Fer (com. pers.). Le polissoir du Pic des Escaliers (BLOT, 1981, 1) semble pouvoir être, lui aussi, rattaché à la même époque.

#### — Mobilier des grottes:

La grotte de Leizetikia a livré à J.L. TOBIE en 1963 des tessons fin Age du Bronze, début Age du Fer; J.M. DE BARANDIARAN dans la grotte d'Uriobehe-rea en a trouvé de la même époque. Enfin, dans la première galerie de la grotte de Cihigue une clavette de mors de cheval semblable à la même de l'Age du Fer, exposée au musée de St. Germain en Laye (P. BOUCHER).

#### — Mobilier des habitats:

— Dans un «tertre d'habitat», construction à rattaché très probablement à l'Age du Fer, P. BOUCHER a trouvé, au-dessous des traces de poteaux de bois de l'abri, une pointe de javeline et une lame de fer, très corrodés.

— Le camp de Gazteluzahar (Larceveau). J.L. TOBIE (1971) y a trouvé une soixantaine de tessons du 1.<sup>er</sup> siècle avant J.C. Même chose pour le camp de St Jean-le-Vieux ou «le site antique nous livre un état de la typologie céramique indigène qui n'a en-

core (et presque jamais par la suite), reçu aucune influence galloromaine» (J.L. TOBIE, com. pers.).

— Au camp de Maidekoralia (Alçay), le G<sup>r</sup> GAUDEUL a trouvé un haut d'amphore, et un fragment de fibule de la fin du 1.<sup>er</sup> Age du Fer.

Enfin, au camp de Gaztelu (Lecumberry): une fibule de bronze (fin Age du Fer) et un trésor monétaire (environ 1.<sup>er</sup> siècle avant J.C.).

#### — Mobilier provenant de monuments non funéraires:

Nous ne citerons ici que la perle de verre du cercle de Jatsagune (BLOT J. 1981, 2) du type Stradonitz, datable de la fin de l'Age du Fer.

#### — Mobilier provenant de monuments funéraires:

Le mobilier de ces monuments de montagne, ou de piémont est très rare. Rappelons néanmoins:

Les céramiques de l'Age du Fer des cromlechs d'Okabe (GOMBAULT 1914 et 1935). Le fragment de lame de fer et le talon de lance du cromlech Errozate IV (BLOT J. 1977); datation du monument au 14 C.: 690 ± 100 BC. Les poteries du tumulus de Bixustia (BLOT J. 1976) datées aux environs de 625 avant J.C. Les fragments de poterie du cromlech Apatesaro I bis (BLOT J. 1984) probablement du 1.<sup>er</sup> Age du Fer (A. COFFYN). La pointe de lance du tumulus-cromlech Zaho II (BLOT J. 1986) du début du 2.<sup>e</sup> Age du Fer.

### B) LES MONUMENTS NON FUNERAIRES

— Le cercle de Jatsagune, déjà cité pour sa perle, et qui semble avoir été un lieu de réunion.

— Les monolithes, ou menhirs: nous en avons identifié 12 en Iparralde (BLOT J. 1980). Par leur contexte archéologique, et leur situation, beaucoup d'entre eux, paraissent devoir être considérés comme des bornes pastorales en relation avec les bergers de l'Age du Fer.

Pour les mêmes raisons, les tertres d'habitats (nous en avons recensé plus de 600) peuvent être rattachés à la même époque.

Ils auraient eu un rôle de surélévation protectrice pour les habitats temporaires des bergers sur les estives.

### C) LES CAMPS, OU GAZTELUS

Très semblables à ceux rencontrés en Béarn par exemple.

— A défaut de fouilles importantes, les quelques éléments que nous possédons permettent de rattacher très probablement la plus grande partie de ces camps à l'Age du Fer. Nous devons au G<sup>r</sup> F. GAUDEUL (1972) la prospection systématique de ces encein-

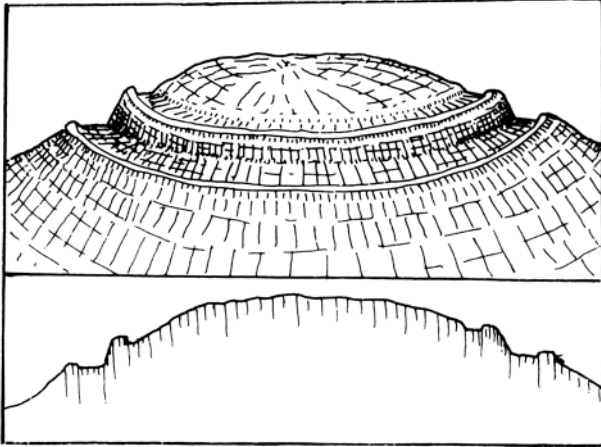


Fig. 1. Enceinte à parapets.

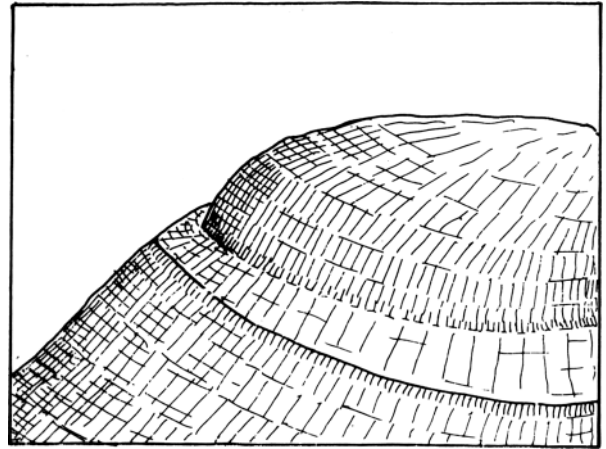


Fig. 2. Enceinte à gradins.

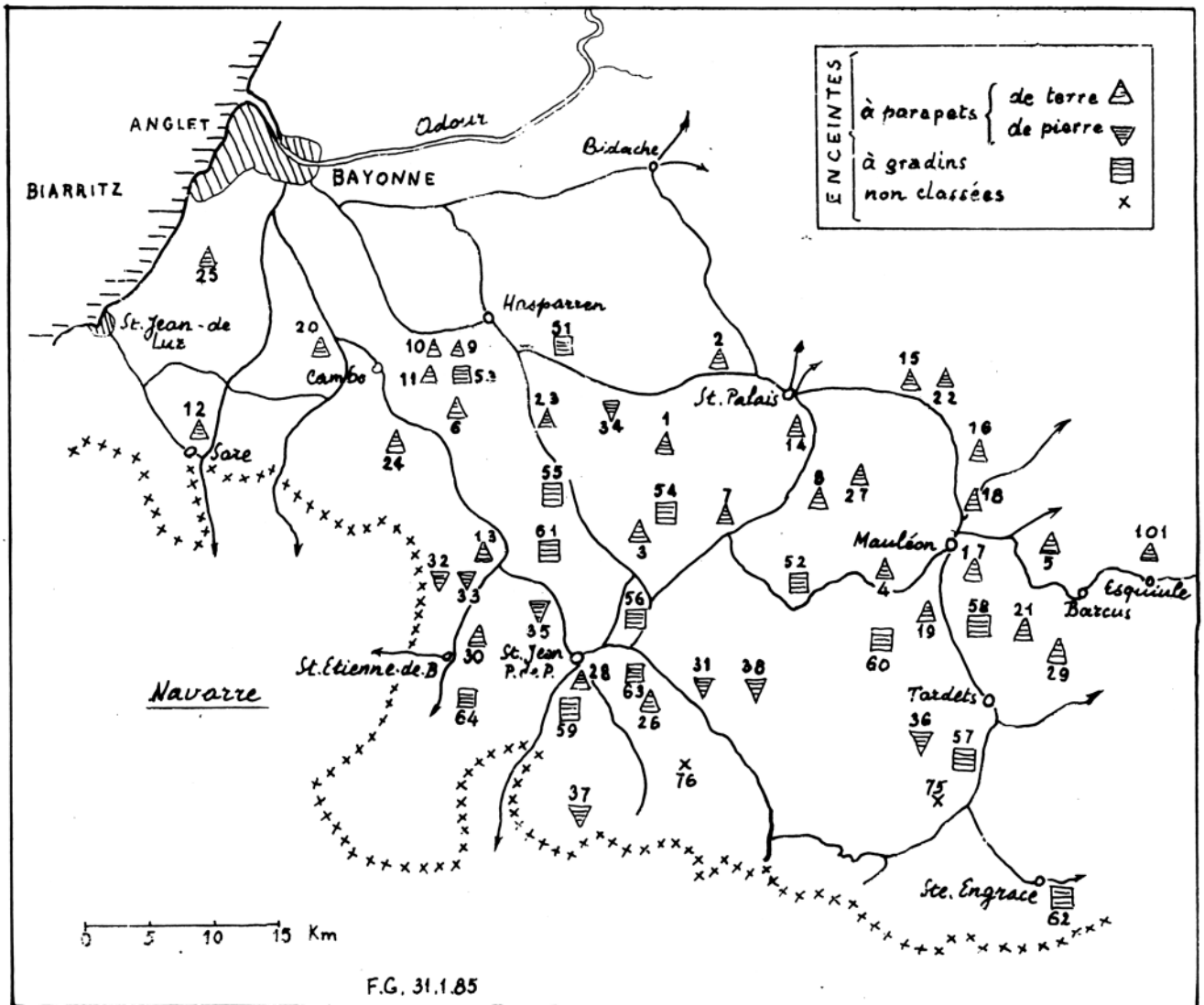


Fig. 3. Repartition en Iparralde des différents types d'enceintes.

tes. Parmi les 55 qu'il a recensées, il en distingue deux types différents (GL F. GAUDEUL, com. pers.):

Les enceintes à parapets (Fig. 1) qui sont entourées par au moins un fossé, dont les déblais ont servi à ériger un parapet d'une hauteur et épaisseur variables, parfois très importantes; suivant les matériaux, on distingue les enceintes à parapet de terre ou de pierres. Les enceintes à gradins (Fig. 2) caractérisées par un ou plusieurs degrés entaillés dans la montagne, et dont les déblais ont été rejetés, vers le bas de la pente. Il est probable que ces ouvrages, et en particulier les enceintes à gradins, étaient pourvus de palissades ou d'obstacles analogues.

Quel rôle pouvaient jouer de tels ouvrages? En raison de leur situation et de la rareté des vestiges d'occupation, nos enceintes n'ont certainement pas constitué des habitats permanents; il semble plus vraisemblable qu'elles aient été généralement conçues comme des refuges temporaires ou la population voisine pouvait venir se mettre à l'abri et en état de défense, en cas de menace ou d'agression. (Fig. 3)

#### D) LES MONUMENTS FUNERAIRES

Les fouilles que nous avons effectuées ces dernières années, ainsi que les datations au 14 C permettent d'établir que les trois types de monuments rencontrés: cromlechs, tumulus-cromlechs ou tumulus simples ne sont, en définitive, (et en Pays Basque de France) que des variantes du même rituel fu-

néraire à incinération. Il est donc assez artificiel de vouloir, ici, les étudier séparément.

— Des monuments aux structures variées (Fig. 4 et 5).

Le cercle de pierres, ou cromlech, ou «baratz» en basque, est formé de dalles enfoncées dans le sol, ou d'une petite murette de pierres, ou des deux types associés. Au centre existe presque toujours un dépôt de cendres et de charbons de bois, très rarement des fragments osseux humains calcinés; ce dépôt est effectué à même le sol (Errozaté), sous un dôme pierreux (Okabe VI), dans un petit coffre (Méatze E), ou dans une petite ciste en dalles, ou pierres sèches (Mehatze V). La présence d'une poterie n'a été notée que deux fois, brisée et incomplète... Le cercle de pierres peut entourer un tumulus de terre ou de pierres, il s'agit alors d'un tumulus-cromlech (Bixustia, Pittare, Millagate IV). Il existe aussi des tumulus de terre ou pierres sans péristalithe: tumulus simples (Zuhamendi III). Les modalités architecturales centrales sont les mêmes que pour les cromlechs. Nous avons identifié 214 cromlechs, 61 tumulus-cromlechs, 213 tumulus simples. En Labourd les 3 types de monuments sont en proportions égales, les cromlechs dominent en Basse Navarre, et sont exceptionnels en Soule (Fig. 6).

— Des cénotaphes plutôt que des sépultures.

Dans la mesure où seules quelques poignées de charbon de bois sont déposées, avec parfois quelques fragments osseux calcinés, on peut penser à un dépôt symbolique et non au recueil total des restes des défunts; le terme de «cénotaphe» paraît donc plus approprié que celui de sépulture. Toutefois la vocation funéraire de ces monuments est confirmée par le tumulus-cromlech de Millagate IV contenant, lui, un recueil complet des ossements calcinés du défunt (haut rang social?).

— Un rituel d'incinération assez stable.

La tradition de l'incinération qui apparaît dès l'Age du Bronze dans les Pyrénées, s'exprime de manière assez stable pendant tout le dernier millénaire, en Iparralde. Les trois types de monuments paraissent contemporains dès le début, et on ne note pas de modification architecturales particulières au cours des temps. (cf. tableau des datations).

Dans ces monuments de montagne, aux dimensions réduites (4 à 8 m de diamètre environ) «une offrande symbolique remplace la chose entière» (J.P. MOHEN). Ceci explique la modestie des dépôts carbonés ou osseux, et la rareté du mobilier, encore que, dans ce dernier cas, puisse intervenir tout simplement la pauvreté de ces bergers. Certains critères (BLOT J. 1979) président à l'édification de ces mo-

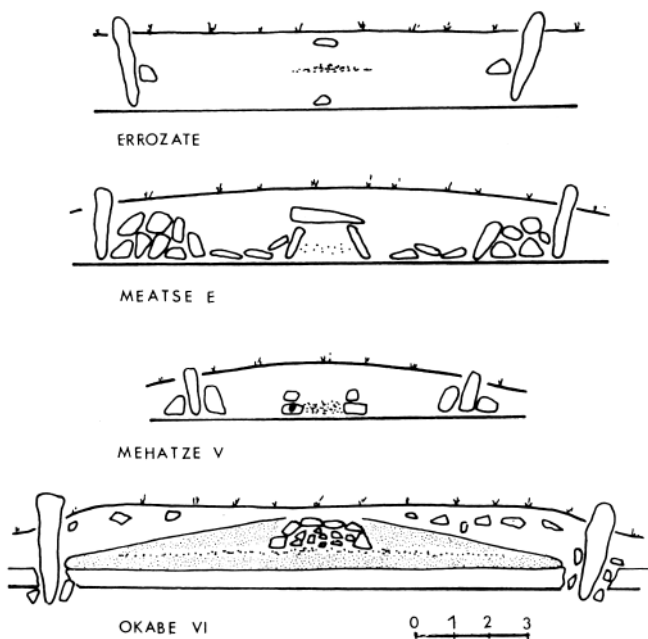


Fig. 4. Différents types de cromlechs, ou cercles de pierres.

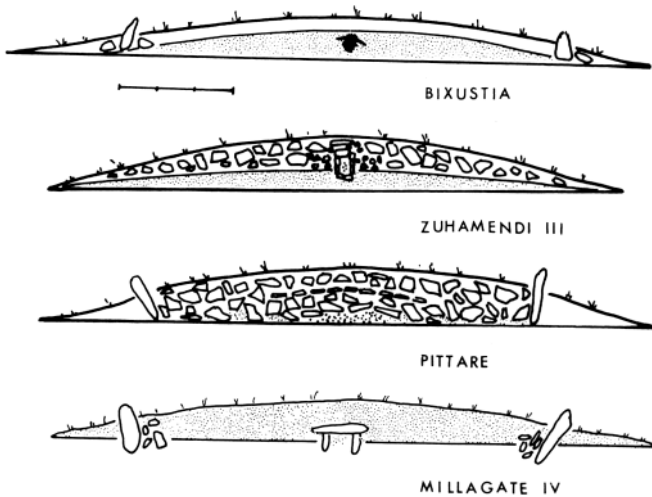


Fig. 5. Différents types de tumulus (avec ou sans cromlech périphérique).

numents. Ils ne sont jamais érigés sur le lieu même de l'incinération; le site choisi est à proximité de pistes pastorales, avec vue dégagée (ligne de crête, col). Les monuments sont regroupés par affinités architecturales indépendamment de leur époque de construction qui peut s'échelonner sur plusieurs siècles (groupes de cromlechs à Okabé, de tumulus-cromlechs à Zaho, etc...). Il existe enfin une évidente hiérarchie sociale, dans la mort comme dans la vie (Né-

cropole d'Apatesaro - BLOT J. 1985), les monuments les plus soigneusement construits étant sur les plus beaux sites, les plus négligés, en contre-bas de la piste pastorale, et privés de tout horizon. Nous ne connaissons toutefois pas les critères de choix quant au type de monument.

### III. QUELQUES ASPECTS DE LA VIE A L'AGE DU FER EN IPARRALDE

— Les ressources naturelles:

Il règne un climat frais et humide qui favorise la forêt de hêtres. Chasse, pêche, cueillette demeurent toujours des ressources appréciées, l'agriculture pauvre et traditionnelle se développe lentement. C'est l'élevage qui occupe une place prépondérante avec boeuf, porc, cheval et surtout ovi-capridés (ALTUNA 1980). La métallurgie du fer est active et va être responsable, avec agriculture et élevage, d'un important déboisement. N'oublions pas la céramique indigène, dont on trouve de nombreux exemples mélangés à celle importée.

— Les hommes:

Du fait de l'incinération, nous ne savons presque rien de l'homme de l'Age du Fer. Toutefois, parlant des populations aquitano-basques, R. RIQUET (1976)

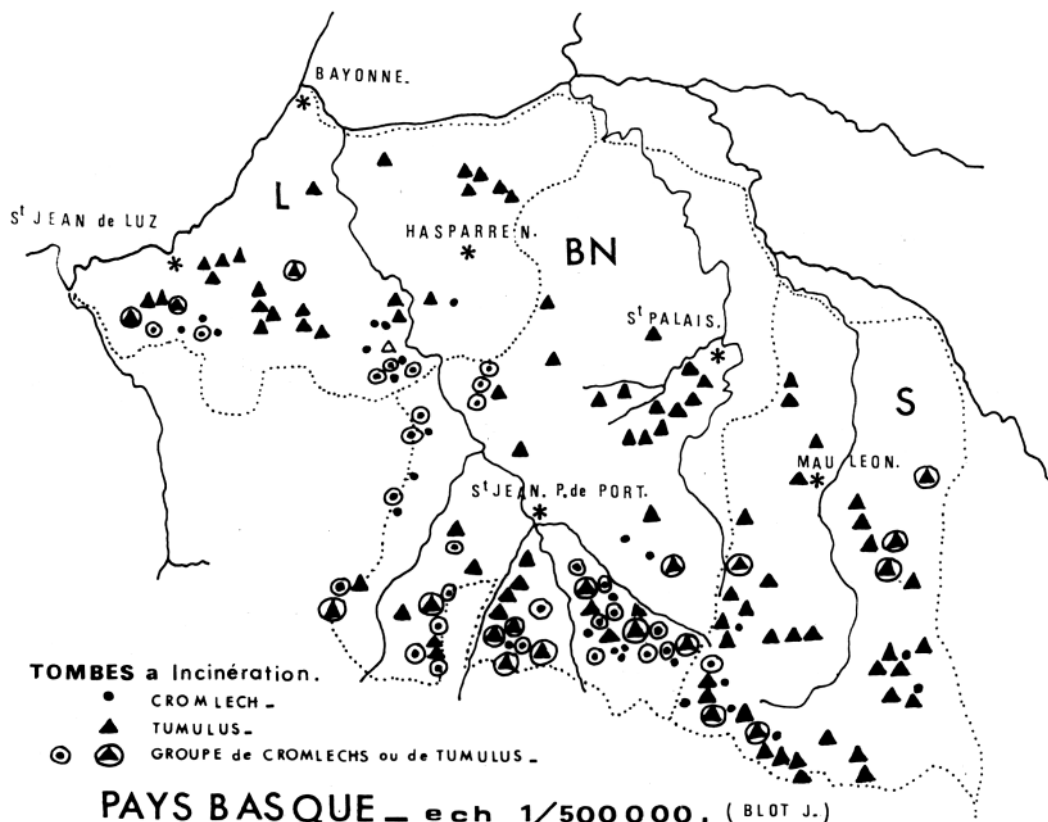


Fig. 6. Répartition, en Iparralde, des monuments funéraires à incinération.

insiste sur «l'homogénéité anthropologique de cette population qui paraît assez remarquable» dès le Néolithique, avec continuité au Bronze, et introduction d'éléments brachycéphales au Fer: «les Gaulois seraient donc, au premier rang des démolisseurs de l'ethnie aquitano-basque, cette dernière finissant par absorber ce qui fut probablement une aristocratie d'envahisseurs» (RIQUET 1981) -ALLIERES J. (1977) conclut, sur le plan linguistique, que les «Aquitains de César étaient des «Proto-Basques» dont la plus grande partie (Gascogne actuelle) se laissera romaniser, tandis que les populations de l'actuel Pays Basque de France restaient fidèles à leur idiome proto-historique».

— Une certaine organisation économique et sociale.

La démographie est en pleine expansion. Nous avons à faire à une population dont les monuments à incinération sont «l'expression commune de ces sociétés à vocation pastorale (...) pasteurs guerriers qui défendent leurs troupeaux car ceux-ci représentent alors la richesse la plus considérable qu'on puisse accumuler» (MOHEN J.P. 1980). La transhumance saisonnière va déterminer un brassage des hommes, des idées, et des objets, qui aura pour conséquence de renforcer l'homogénéité culturelle, économique, et même linguistique des groupes humains du sud de la Garonne. Dans le même temps appa-

TABLEAU RECAPITULATIF DES DATATIONS OU ESTIMATIONS D'AGE  
OBTENUES EN PAYS BASQUE DE FRANCE

(T=Tumulus simple - C=cromlech - TC=Tumulus cromlech)

(BC : Before Christ - AC : After Christ - BP Before present)

Monuments	Référence	Ages 14C	Années convention- nelles	Années réelles (calibration Tucson)
(T) Irau IV	(Cif. 7892)	3850±90	1900±90 U. C.	2560-2057 av. J.C.
(T) Zuhamendi III	(Gif 3742)	2940±100	990±100 B.C.	1405-870
(C) Apatesaro I	(Gif 5728)	2780±90	830±90 B.C.	1240-785
(T) Apatesaro V	(Gif 6988)	2740±60	790±60 B.C.	1225-645
(C) Mehatze V (Banca)	(Gif 4470)	2730±100	780±100 B.C.	1220-640
(TC) Millagate V	(Gif 7559)	2730±60	780±60 B.C.	1085-790
(C) Errozaté II	(Gif 3741)	2680±100	730±100 B.C.	1095-615
(C) Sohandi II	(Gif 6640)	2680±80	730±80 B.C.	1095-615
(T) Apatesaro IV	(Gif 6031)	2670±90	720±90 B.C.	1085-610
(TC) Zaho II	(Gif 6343)	2640±90	690±90 B.C.	1035-590
(C) Errozaté IV	(Gif 4185)	2640±100	690±100 B.C.	1035-590
(TC) Bixustia	(Gif 3743)	2600±100	650±100 B.C.	1015-430
(C) Apatesaro I bis	(Gif 5729)	2590±90	640±90 B.C.	1010-425
(C) Mehatze 2 (D)	(Ly 881)	2380±130	430±130 B.C.	800-165
(C) Okabé n° 6	(Gif 4186)	2370±100	420±100 B.C.	780-190
(C) Errozaté III	(Gif 4184)	2330±100	380±100 B.C.	765-175
(TC) Pittare	(Gif 4469)	2240±90	290±90 B.C.	505-30
(TC) Millagate IV	(Gif 7306)	2120±60	170±60 B.C.	400av J. C. 40 ap.JC
(T) Bikarzu	(Gif 4183)	1100±90	850±90 A.C.	655-1150 Ap. J.C.
(T) Ahiga	(Gif 5022)	1000±80	950±80 A.C.	870-1230 ap. J.C.
(C) Sohandi V	(Bdx 475 T.L.)	800±210BP		1150±210 ap. J. C.
(C) Sohandi II	(Typologie du mobilier)			Entre x et XIV s après J.C.

rait le rôle essentiel des groupes locaux au particularisme affirmé. «Ce mode de vie très élaboré n'est concevable que sur une base agricole et sédentaire (...) L'artisanat est attaché à des centres sédentaires, même si les artisans sont itinérants, comme on peut le supposer pour certains forgerons ou bronziers». (MOHEN J.P. 1980).

— Evolution culturelle - Influences extérieures.

L'évolution culturelle a été assez lente dans les premières périodes de l'Age du Fer. L'homogénéité culturelle devient nette, au Sud de la Garonne, vers le IV<sup>ème</sup> siècle. On note bien des influences de la région Languedocienne, mais surtout celles venues d'Europe occidentale (Allemagne du Sud, Est de la France). Les influences celtiques resteront cependant discrètes, surtout en région montagneuse, et ne s'affirmeront que vers le III<sup>ème</sup> siècle. Enfin, le Sud-Ouest de la France a eu des relations indéniables avec le nord de la Péninsule Ibérique. Si la chaîne centrale des Pyrénées a pu être un obstacle, la région de l'actuel Pays Basque de France et la vallée de l'Ebre paraissent avoir été des possibles voies de contacts et d'échanges.

Nous ne pourrions mieux clore ce chapitre sur l'Age du Fer en Iparralde, qu'en citant encore une fois J.P. MOHEN (1980) «ainsi en reconnaissant l'unité culturelle des vestiges archéologiques trouvés au Sud de la Garonne, et en montrant le rayonnement qu'ont eu les groupes pyrénéens et landais sur l'ensemble du Sud-Ouest de la France, à la fin du 1.<sup>er</sup> Age du Fer, nous découvrons un épisode brillant de l'histoire des Aquitains (Protobasques?) interrompu par une pression des Celtes qui, au III<sup>ème</sup> siècle, dominant politiquement l'axe garonnais».

L'originalité et la vitalité du fond indigène qui se traduit en particulier par la survivance de l'Euskara, sont aussi confirmées par de récentes découvertes archéologiques (BLOT J. 1982 et 1987) qui montrent, en Iparralde, une persistance des rites funéraires de l'Age du Fer, au delà des XIII et XIV<sup>ème</sup> siècles de notre ère.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALLIERES, J.  
1977 *Les Basques*. P.U.F.
- ALTUNA, J.  
1980 Historia de la domesticación animal en el País Vasco desde sus orígenes hasta la Romanización. *Munibe* 32.
- BARANDIARAN, J.M. de  
1953 *El hombre prehistórico en el País Vasco*. Ed.Ekin. Buenos Aires.
- BLOT, J.  
1976 Tumulus de la région de Care —Compte rendu de fouilles—. *Munibe* 28, 287-303.  
1977 Les cromlechs d'Errozaté et d'Okabé —Compte rendu de fouilles—. *Munibe* 29, 77-96.  
1979 Le rite d'incinération en Pays Basque durant la protohistoire. *Munibe* 31, 219-236.  
1980 Les monolithes du Pays Basque de France. *Kobie* 10, 297-420.  
1981a Le polissoir du Pic des Escaliers. *Kobie* 11, 11-13.  
1981b Le cercle de pierres de Jatsagune —Compte rendu de fouilles—. *Bulletin du Musée Basque* 93.  
1982 Des rites funéraires protohistoriques ont-ils persisté en Pays Basque jusqu'au Moyen-Age?. *Kobie* 12, 34-42.  
1984 Les cromlechs d'Apatesaro I et I bis. *Munibe* 36, 91-97.  
1985 La Nécropole protohistorique d'Apatesaro. *Kobie* 15, 191-197.  
1986 Le tumulus cromlech de Zaho II. —Compte rendu de fouilles—. *Munibe (Antropologia-Arkeologia)* 38, 97-106.  
1987 Le cercle de pierres de Sohendi II —Compte rendu de fouilles—. *Munibe (Antropologia-Arkeologia)* 39, 121-128.
- GAUDEUL, F.  
1972-85 *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne* 126 à 141. *Bulletin du Musée Basque* 1973 à 1984.
- GOMBAULT, R.  
1914 Tumulus et enceintes funéraires de la région d'Iraty. *Bulletin de la Société des Sciences Lettres et Arts de Bayonne* 2, 66 p.  
1935 A propos des cromlechs d'Okabé. *B.S.S.L.A. de Bayonne*. Juillet-Décembre, 391-393.
- MOHEN, J.P.  
1972 L'agrafe de Cambo. *Bulletin des Antiquités Nationales* 4.  
1980 L'Age du Fer en Aquitaine. *Mémoires de la S.P.F.* 14.
- RIQUET, R.  
1976 L'Anthropologie protohistorique française. *La Préhistoire Française II*, 135-152.  
1981 Anthropologie Aquitano-Vascone *Bulletin du Musée Basque* 92, 61-82.
- TOBIE, J.L.  
1971 *Imus Pyrenaeus et le Pays de Cize -contribution à l'étude d'un passage transpyrénéen dans l'antiquité*. Bordeaux. Diplôme de maîtrise.